

**CR – Stage nouveaux programmes de 2<sup>nd</sup>e (24.11.2010)**

**- Thème : Sociétés et cultures de l'Europe médiévale du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle -  
Conférence : F. MAUGER (professeur CPGE, Lycée Malherbe), « Nouvelles  
approches historiographiques du Moyen-âge »**

➤ **Nouveautés par rapport au programme précédent : quelques constats**

1- L'aire continentale de l'Europe médiévale est une construction intellectuelle : la Chrétienté qui déjà se pensait comme une **unité dans la diversité** (Schisme, 1054 ; sac de Constantinople, 1204). Les programmes singularisent la Chrétienté latine, marginalisent Byzance, mais surtout occultent l'Islam : nécessité de **rétablir l'idée d'échanges**, donc ne pas oublier les autres sphères et les **interfaces culturelles** (Péninsule ibérique, Sicile, monde slave).

2- Trois siècles marqués par des **dynamiques majeures** – notamment concernant les sources – ce qui nécessite une contextualisation précise des « cas d'études ».

3- Le « Moyen-âge central » (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) n'est plus réduit à la perception juridique des « Temps féodaux » du « Moyen Âge classique », passant par l'étude des structures sociales et politiques, mais l'approche choisie est celle d'une **anthropologie sociale et culturelle**, étudiant les représentations :

- L'étude de la féodalité ritualisée est remplacée par la présentation des référents culturels de l'aristocratie guerrière ;
- La question des croyances et des pratiques religieuses des fidèles se substitue à celle des institutions ecclésiastiques et de la diplomatie pontificale ;
- Les dynamiques de la croissance et les progrès de la justice relèguent au second plan la description d'une seigneurie type.

**L'orientation du programme est libérée des rapports dominants/dominés et de la lecture du Moyen-âge à travers le seul prisme de l'Église.**

➤ **Place dans le nouveau programme : des ouvertures sur le thème 4**

1. Les manuels mettent en évidence la « renaissance du XII<sup>e</sup> siècle », le « beau Moyen-âge » de J. LEGOFF (1150-1280) et le « Temps des cathédrales » de G. DUBY. Une revalorisation de cette période « créatrice », dégagée de la « légende noire » et du « gothique » (toujours ancrée dans les représentations des élèves) encadré par deux « renaissances » (depuis les *Media Tempora* de Pétrarque). Le XIII<sup>e</sup> siècle, y est présenté comme un siècle d'**inventions** (équipement pratique et outillage mental) : boussole, cartographie, gouvernail d'étambot, arithmétique...

2. Ce Moyen-âge est envisagé comme une période d'**expansion** : démographique (thème 1 – croissance et urbanisation), économique (énergie animal et machines, commerce), spirituelle, territoriale... C'est une « gestation de l'Europe », marquée par une « dilatation de l'Occident » annonçant une « mondialisation du modèle occidental ».

**Le Moyen-âge est abordé comme une période riche et majeure de la formation de l'Europe.**

➤ **Le « fil rouge » pourrait être : la quête d'un « équilibre sociétal » en Occident par la tension entre « encellulement » et « émancipation »**

1. L'**encellulement** sur le modèle de l'*incastellamento* (P. TOUBERT) :

Une nouvelle façon d'occuper l'espace (cadres collectifs) : maillage territorial de la paroisse et de la seigneurie (nouvelle aristocratie castrale). Elle s'accompagne :

- D'une normalisation du rapport au sacré avec l'affirmation du rôle des prêtres et des sacrements ;

- D'une réglementation du rapport au travail avec l'organisation des métiers et du commerce ;
- De l'encadrement des solidarités avec les confréries (C. VINCENT) ;
- De la codification par l'écrit avec la fixation du droit canon et des coutumes.

## 2. L'émancipation :

Une perspective nouvelle qui rompt avec l'image « organiciste ». Elle souligne au contraire l'exploitation des « espaces de libertés » et les échappatoires au « modèle d'ordre » :

- Les libertés (franchises rurales, disparition du servage)
- L'urbanisation (conformément à l'adage : « l'air de la ville rend libre » - thème 2 : le mouvement communal ?) : à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les horloges mécaniques sur les beffrois fixent une heure régulière (différente des heures liturgiques variables, 12 heures de jour et 12 heures de nuit). Le temps des princes et des marchands est alors désacralisé.
- Contestation de l'institution ecclésiastique non seulement par les « hérétiques », mais aussi par les savoirs nouveaux des universités et la nouvelle image de l'« intellectuel » face au « clerc ».

### ➤ **Afin de donner du sens à cette période, il semble indispensable de décloisonner les thèmes**

Ainsi, l'emprise religieuse est tout à la fois un « socle culturel partagé » et un « fait social » (ex. abbaye : double encellulement, religieux et seigneurial). Elle est tendue entre l'affirmation d'un socle immuable et des dynamiques d'évolutions permanentes.

## 1. Le socle chrétien de l'Europe médiévale

La christianisation est un « défi permanent », en raison de manifestation du « radicalisme évangélique » (les hérésies) et de la « part d'ombre » de l'instrumentalisation de la violence :

- Construction d'une identité chrétienne, c'est-à-dire une représentation chrétienne – et latine – de l'Europe entre la fin du VI<sup>e</sup> siècle, la christianisation des marges germaniques de l'Empire romain (Grégoire II (669-731) avec saint Boniface), et l'initiative du roi de Bohême, en 1464 (le *Tractatus pacis*), pour la création d'une confédération chrétienne face aux Ottomans (blason, sceau, caisse commune, cours de justice) qui constituait une « communauté politique » distincte de l'universalisme du pape et de l'Empereur.
- Expansion (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) et œuvre missionnaire de l'Islande à la Méditerranée : évangélisation des périphéries païennes (Scandinaves, Slaves, Hongrois) ; « sacralisation de la violence guerrière » (J. FIORI, J. LEGOFF) avec la *Reconquista* (devenue croisade au XII<sup>e</sup> siècle) et les Croisades (1099, Jérusalem, capitale de la Chrétienté hors de l'Europe). L'échec final a été favorable à l'unité de l'Europe occidentale et à l'unicité de sa capitale, Rome.

L'affirmation d'un dogme et d'un « ordre répressif » dans une « société de persécution » (R.J. MOORE) :

- Création des ordres monastiques à l'échelle européenne réunissant des abbayes d'horizons très divers sous une règle commune (ex. Chapitre général de Cîteaux).
- *Dictatus papae* de Grégoire VII (1074-1075) : réforme dite grégorienne proclamant la théocratie pontificale ; développement de l'administration et de la fiscalité pontificales (Conciles généraux de la Chrétienté). Mais l'affirmation de la distinction évangélique entre

l'ecclésiastique et le laïque (ex. Cluny, dès le X<sup>e</sup> siècle, lutte déjà contre l'intervention des laïcs), le religieux et le profane, est aussi empreinte de **modernité**, annonçant la laïcité contemporaine.

- Uniformisation des pratiques, de l'espace, des paysages et du temps : confession individuelle annuelle, sept sacrements, liturgie unique ; christianisation des paysages, construction d'un « blanc manteau d'églises » (Raoul Glaber, début XI<sup>e</sup> siècle) avec fonds baptismaux, cimetières, grange à dîme (achèvement d'un réseau paroissial en cellules normalisées), de monastères et de cathédrales ; monopole du temps (heures et fêtes liturgiques, semaine chrétienne ; monarchie chrétienne sacrée).

- *Magister* moral de l'Église : lutter contre les scandales (nicolaïsme et simonie) ; domestication de la violence guerrière grâce au principe augustinien de la « guerre juste » (*miles christi* contre les infidèles ou les hérétiques et sous l'autorité pontificale) qui annonce l'« État moderne ».

- La lutte contre les hérésies est d'autant plus féroce (« légende noire » de l'Inquisition et croisade des Albigeois) qu'elles rejettent l'institution ecclésiastique de l'intérieur (dénonciation de la médiocrité des prêtres ou de la force nouvelle de l'argent : ex. Pierre Valdès, marchand de Lyon renonçant à ses richesses pour une vie apostolique). Le Catharisme est une nouvelle religion très savante fondée sur le manichéisme (la chair = le mal) et la métempsychose (les âmes condamnées errent de corps en corps, seuls les Parfaits sont sauvés). Elle ne reconnaît qu'un seul sacrement, le *consolamentum*, au moment du décès.

## 2. De profondes dynamiques d'évolution

A *contrario* de l'affirmation de l'invariabilité du dogme, la Chrétienté est traversée par de profonds mouvements d'évolution des représentations. L'Église accompagne les mouvements du siècle et les clercs s'immergent dans le monde (ordres mendiants urbains).

- Au-delà du ritualisme, évolution des croyances intimes notamment dans la perception du Salut (acceptation de la condition d'homme) : les tympans du XI<sup>e</sup> siècle présentant le Christ glorieux le jour du Jugement contrastent avec l'apparition au XIV<sup>e</sup> siècle d'un Christ souffrant et rédempteur entouré de la Vierge et des saints intercesseurs (Reims) ; invention du purgatoire (XII<sup>e</sup> siècle) et rachat des âmes par les œuvres.

- Pacification et arbitrage : mouvement de la Paix de Dieu (pacification des rites de la chevalerie) et domestication de la violence au service de l'Église (D. BARTHÉLÉMY) ; résolution non-violente des conflits (N. ELIAS, *Civilisation des mœurs*) et déclin de l'insécurité, notamment dans les villes.

- Émancipation des Hommes sur Terre : volonté d'émancipation des serfs contre les intérêts des seigneurs notamment ecclésiastiques (la taille prélevée sur les serfs par le chapitre finance la construction de Notre Dame de Paris) ; franchises rurales et communes urbaines (ex. le Mans, 1069) ; mariage par consentement mutuel contrariant les intérêts du groupe familiale et revalorisant la place des femmes (contre l'image d'un « mâle Moyen-âge »).

- Reconquête des villes considérées comme des lieux de perte des âmes (frères mendiants) ; revalorisation du travail et utilité du commerce (saint Thomas d'Aquin) ; moralisation de l'argent dans une société du don (la question du surplus et des institutions de charité ; distinction entre la bonne et la mauvaise pauvreté).

- La résistance du paganisme (moins grave que l'hérésie, cf. *supra*) : composer avec les croyances populaires et les pratiques hétérodoxes (animisme, chamanisme : ex. la comptine *Am stram gram* reprenant les rythme des tambourins dans une incantation chamanique au loup) auxquels l'Église répond par la formation des prêtres (exorcisme, baptême, Salut, culte des reliques).
- Les aspirations évangéliques des fidèles ainsi que la volonté de moralisation de la vie des clercs sur le modèle apostolique aboutissent à de nouveaux ordres religieux lorsqu'elles ne sont pas dénoncées comme hérétiques (cf. *supra*).

Eric Van Torhoudt, lycée Marcel Gambier (Lisieux), 2 décembre 2010